



Supplément au n° 165 du bulletin des A.V.A.

Entre Nous

En cette fin d'été comment ne pas revenir sur deux évènements qui sont venus « percuter » notre attachement particulier à la valeur patrimoniale symbolique et importante de certains monuments !

J'ai déjà évoqué l'un d'entre eux dans l'éditorial de ce bulletin – et j'y reviendrai plus en détail tant il est important pour notre culture provençale – ; l'autre relève d'une grande tristesse accompagnée d'une révolte irrépressible contre les exactions des djihadistes de Daech, ces barbares qui, après avoir assassiné Khaled al-Asaad, ancien directeur des Antiquités de Palmyre, 82 ans, en public dans sa ville natale, ont complété leur forfait par le dynamitage de monuments classés au Patrimoine mondial. Cela relève de la même stratégie de déstabilisation de la civilisation que celle de ces autres terroristes qui en 2001 ont perpétré l'attentat contre les deux tours du World Trade Center à New-York ; tous à la recherche d'actions ayant une valeur symbolique universelle très forte. Il est grand temps que les États prennent la vraie mesure du problème et répondent aux appels au secours de l'UNESCO.

Nous devons relativiser notre courroux, conscients que les AVA n'ont ni la vocation ni les moyens de déclencher une telle croisade mondiale, mais cela est d'autant plus important à évoquer au moment où des élus départementaux ont le courage politique d'investir dans des biens patrimoniaux, et à plus forte raison sur notre ville, alors qu'il pourrait sembler plus facile, en cette période de disette, de faire l'impasse budgétaire sur la valorisation et la sauvegarde du patrimoine provençal et en particulier arlésien ! Et là, c'est une perspective qui convient parfaitement aux AVA. Voilà donc l'avenir du MUSEON ARLATEN et du « Musée bleu » placé sous les meilleurs hospices et, comme l'avait déclaré notre Jules César : *« Alea jacta est ! »*

Décidément, ces Journées européennes du patrimoine 2015 resteront dans les annales car elles nous ont permis de matérialiser nos contacts naissants avec la Fondation LUMA. Au centre d'un programme très

riche, composé et coordonné parfaitement par l'équipe du service du Patrimoine de la ville, notre promenade sur « la passerelle du temps » a connu un réel succès dans l'esprit et dans la forme. Du scénario initial qui consistait à partir des Alyscamps, à se rendre à la Fondation LUMA et à la tour de Franck GEHRY, en longeant le canal de Craponne, et à parcourir ainsi 2000 ans d'histoire arlésienne, de nouvelles idées et partenaires sont apparus au fur et à mesure de sa préparation : à l'entrée des Alyscamps, c'est Renzo WIEDER, architecte choisi par la ville pour travailler sur la rénovation du site dans son ensemble, parrainé par M. Bouzid SABEG, directeur du Service du patrimoine, qui est venu nous présenter sa première analyse de ce site si cher aux AVA, et évoquer ses perspectives de travail. Il a eu à cœur, après un rappel de l'historique du site vu à travers le prisme de son métier et de son expérience, d'en expliquer l'évolution, la philosophie pour dégager sa mise en adéquation avec notre époque ; car en fait pour lui il ne s'agit pas de la rénovation d'un monument mais plus de la renaissance d'un site dans sa globalité.

Puis c'est Louis BOREL, qu'on ne présente plus, qui, sur le chemin des Murailletes, est venu « raconter » son canal de Craponne avec des anecdotes inédites et attachantes. Enfin c'est l'architecte Bas SMETS, en charge de la création paysagère du projet de la Fondation LUMA, ainsi que Éric PEREZ, directeur du projet, qui ont accueilli le groupe (conséquent) de promeneurs à l'entrée du chantier pour une présentation qui en a surpris plus d'un, tellement il y avait d'idées préconçues sur ce projet.

À l'arrivée à la base de vie du chantier, une surprise attendait le groupe : en effet André FERRAND, qui a commencé sa carrière de cheminot aux Ateliers, est venu, avec ses 93 ans, nous parler de l'histoire de ce site industriel qui en son temps a lui aussi bousculé les consciences. Accompagné de sa famille et en particulier de son fils, lui aussi ancien cheminot, il a pu témoigner de l'activité du site, en particulier pendant la dernière guerre mondiale. Ce fut un vrai moment d'émotion car beaucoup d'entre nous ont des souvenirs liés à ce lieu qui, victime de la modernité, a fermé ses portes en 1981, après 133 ans de « bons et loyaux » services.

Depuis la terrasse inaugurée pour la circonstance, Éric PEREZ nous a présenté la reconversion des bâtiments des Ateliers qui vont tous trouver une fonction, sans pratiquement changer d'apparence au pied de la nouvelle tour dont on pourrait à la fin de l'année découvrir l'élévation finale. Bas SMETS a quant à lui planté le décor naturel, qui reprendra une végétation rappelant tous les sites naturels qui nous entourent. Après la disparition du Jardin d'hiver sacrifié sur l'autel de la déesse « automobile », les Arlésiens vont retrouver en complément du Jardin d'été un nouvel espace de verdure que les étudiants, entre autres, ne devraient pas boudier ! La

promenade se termina sur la passerelle piétonne du pont des Flâneurs d'où la perspective sur la tour de Franck GEHRY est parfaite et a permis à chacun de prendre ses marques pour l'avenir.

Grâce à la volonté de la Fondation et de la Ville, réunir les acteurs responsables de ces projets apparemment si dissemblables a permis la mise en évidence de leur complémentarité dans ce quartier très souvent ignoré et même presque oublié, à l'écart du centre ville, lequel est traditionnellement l'objet de tous les regards et de tous les soins attentionnés. Chacun à son tour a pris le temps, devant un auditoire captivé par cette révélation, de nous raconter comment chacun de ces sites, Alyscamps et Ateliers, avec sa propre identité et aussi sa propre histoire, va entrer en synergie avec l'autre pour offrir aux Arlésiens un nouveau terrain de promenade, en y incluant, par la même occasion, une voie verte qui pourrait s'appuyer sur le canal de Craponne. Démonstration est ainsi faite qu'il n'y a pas d'antagonisme entre art roman et art contemporain... à la condition d'une totale concertation et coordination entre hommes de l'art et d'une volonté déterminée et clairvoyante des maîtres d'œuvre, Fondation et Ville. Pour des questions de sécurité sur le chantier lui-même, le nombre de participants à la visite a été limité, mais afin de poursuivre cette découverte, il sera proposé tout au long de l'année de franchir à nouveau cette « passerelle du temps » afin de reprendre ce thème mais sous la forme de trois sorties distinctes :

- pour les Alyscamps, dès que le projet de rénovation sera finalisé et validé par nos élus, la Ville organisera une présentation publique au théâtre municipal à laquelle les AVA devraient être associés ; ce sera aussi l'occasion de revenir sur une autre rénovation exceptionnelle, celle du cloître Saint-Trophime qui a été conduite de magistrale manière dans le même esprit ;

- côté canal de Craponne, Louis BOREL a accepté de revenir sur ce « monument » si banalisé et maltraité au quotidien par la vie urbaine. Dans le courant de l'année, les AVA organiseront une sortie qui nous permettra d'emprunter cette future voie verte pour aller de Pont-de-Crau au Rhône et de mieux connaître ce legs d'un certain grand bourgeois arlésien, Louis BOREL – oui, déjà ! – qui au XVI^e siècle a totalement financé de ses propres deniers cette partie finale du grand canal nourricier de la Crau ;

- enfin, grâce au nouveau partenariat scellé à l'occasion de cette journée avec la Fondation LUMA, nous aurons le privilège de suivre de plus près l'avancée du chantier à l'occasion de visites régulières tout au long de ces deux prochaines années et de familiariser ainsi notre regard avec cette nouvelle perspective du boulevard Victor Hugo, qui inclura l'École nationale de la photographie et, au-delà, la redécouverte de l'éperon rocheux de

Saint-Pierre des Mouleyres. Ainsi l'entrée est de la ville va prendre un tout autre visage et il serait judicieux de penser à ces monuments presque abandonnés, la léproserie Saint-Lazare, la chapelle de la Genouillade, certes propriété privée toutes les deux, mais qui, mieux que de grands panneaux publicitaires, accueilleraient dignement le visiteur... Les AVA se chargeront de rappeler cette opportunité à qui de droit !

C'est une excellente transition pour évoquer les quelques demandes que nous recevons de la part de personnes, adhérentes ou non, qui, observant dans la ville des anomalies de constructions ou de décorations, nous demandent d'intervenir. Compte tenu des rapports directs que nous avons avec les services du Patrimoine et de l'Urbanisme, nous le faisons systématiquement, mais il nous faut bien constater que nous ne sommes pas les représentants de la force publique ! Alors nous usons du seul pouvoir que nous ayons, celui de rappeler régulièrement le droit aux intéressés en particulier dans le secteur sauvegardé.

Comme nous en avons déjà régulièrement parlé, je souhaiterais évoquer notre participation aux travaux du comité de pilotage pour la rénovation des aqueducs de Barbegal. Ce dossier vient de prendre une dimension nouvelle avec l'initiative de l'équipe municipale, conduite par Guy FRUSTIÉ, qui vient d'acquérir (enfin) le site de la meunerie romaine, et aménager deux nouveaux moulins. Après la renommée de sa pierre, Fontvieille avec ses fontaines et ses moulins confirme sa vocation de commune de l'eau et du vent ! Nul ne doute qu'avec la mise en œuvre de la réhabilitation de la meunerie et des aqueducs des Alpilles, elle focalise très rapidement l'attention des voyageurs et des spécialistes, car n'oublions pas que, comme l'a si bien représenté dans le tome 2 de la BD « Arelate » Laurent SIEURAC avec la complicité d'Alain GENOT, l'aqueduc de Barbegal, aujourd'hui presque disparu, est la pièce majeure de l'aqueduc de Crau qui alimenta en eau Arles pendant des siècles. Affaire à suivre... et que nous suivrons aussi attentivement !

Vous connaissez tous l'engagement de vos administrateurs pour défendre les objectifs des AVA, et ce n'est donc pas parce que je n'évoque pas certains sujets que ces derniers ne font pas l'objet de toutes nos attentions. À ce propos, il est bon de savoir que pour y faire face, des groupes de travail ont été constitués en son sein afin que « les choses » avancent car nul d'entre nous n'a le don d'ubiquité ! Aussi n'hésitez pas à nous interpeller et à venir nous rendre visite à l'Espace Mistral, puisque c'est ainsi que l'ancien collègue se nomme maintenant. Nous pourrions ainsi parler plus librement de tout ENTRE NOUS !

Vincent RAMON